

Dimanche 2 mars 2025

Prédication de la pasteure Marie-Pierre Van den Bossche

Soeurs et frères, chers amis,

Chez mon dentiste : « Si vous êtes sage, je vous pose une belle couronne ! » .

Quelle couronne ? La couronne de la sagesse ? Pour une championne de la sagesse ? C'est quoi être sage d'ailleurs ? Ai-je demandé à mon dentiste ? Ca l'a fait rire et il m'a dit que cette question était intéressante. Alors, je lui ai parlé de l'apôtre Paul (1Co 3.19-20 : « Que personne ne se trompe lui-même : si quelqu'un parmi vous se considère comme sage selon ce monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. En effet, la sagesse de ce monde est folie devant Dieu (...)»

Et oui, le monde est fou. D'ailleurs, je peux vous donner des chiffres pour le prouver. J'ai suivi, cette semaine, une formation en Premiers Soins Santé Mentale... En gros, apprendre à reconnaître les troubles dépressifs, troubles anxieux, troubles psychotiques, troubles liés à l'utilisation d'une substances, plus particulièrement..., évaluer si la personne est dans une phase de crise, voire pense au suicide, pour pouvoir ensuite agir de façon appropriée, et encourager la personne à faire appel à des professionnels ou trouver un soutien via d'autres ressources... Ce qui était intéressant, c'est de constater combien les personnes atteintes d'un trouble psychique sont nombreuses. Selon une étude datant de 2011, un Européen sur quatre, âgé de 16 à 85 ans est atteint d'un trouble psychique. Et, depuis le COVID, il semblerait que cela ait fortement augmenté, notamment chez les jeunes. Atteints de troubles, ok, mais fous ? Ceux-là ne sont peut-être pas les fous, les insensés, les aveugles, dont il est question dans ce passage de l'évangile de Luc.

Et dans nos Églises ? Sommes-nous tous vraiment sages ? A la sortie d'un culte, une personne m'a, un jour, interpellée en reprochant aux chrétiens de ne pas être toujours des modèles, y compris parmi les responsables, tout en donnant des leçons aux autres... Je lui ai répondu que l'Église devrait être un peu comme un hôpital où tous les blessés de la vie, toutes les personnes en situation de faiblesse se sentent accueillies et aimées, telles qu'elles sont. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il était venu pour sauver les pécheurs et non les bien-portants ? Le problème, c'est lorsque le malade se prend pour le médecin...

C'est bien contre cela que Jésus met en garde ses disciples. Il ne faudrait pas qu'ils se prennent pour ce qu'ils ne sont pas : « Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle, n'est-ce pas ? Sinon, ils tomberont tous les deux dans un trou. »

Qui donc est sage ? Lucide ? Et qui donc est fou ? Aveugle ? Qui peut conduire qui ? Et comment savoir si c'est la bonne personne ?

1. Tout d'abord, Jésus a plus d'une fois mis en garde celui qui se fait passer pour le bon berger et qui, en réalité, est un prédateur, avec la volonté de détruire, de se servir et d'abuser de son pouvoir.

Les scandales parus dans les médias ces dernières années au sujet de responsables d'Église, qui, je le précise, n'étaient pas tous catholiques, ont révélé que des prêtres, des pasteurs, des religieux, des

encadrants, avaient abusés d'enfants, de femmes, de religieux ou religieuses, sans qu'ils aient été inquiétés par la justice, parfois simplement déplacés, souvent couverts, voire défendus. La bonne nouvelle est que, enfin, les bouches des victimes s'ouvrent pour dénoncer, qu'elles sont entendues et que les yeux de tous s'ouvrent sur la réalité de ceux qui se cachaient derrière le masque de la notoriété et de la vertu.

En son temps, Luther avait constaté combien les prélats de l'Église romaine abusaient de leur autorité spirituelle pour abuser des faibles, les manipuler, les mener dans la superstition et l'obscurantisme, maîtriser leur conscience, pour mieux exercer leur puissance. Il avait appelé tous les chrétiens, les Princes allemands, comme le petit peuple, à exercer leur jugement, leur discernement, en se basant sur les Écritures, et les Écritures seules. Ainsi, leurs yeux s'ouvriraient, les bouches aussi, et les chrétiens retrouveraient leur liberté de conscience, en Christ.

2. Mais il n'y a pas que la volonté consciente d'un prédateur qui peut mener un troupeau à sa perte. Il y a aussi des bergers de bonne foi, mais aveugles, parce qu'ils sont simplement aveugles sur eux-mêmes.

J'ai lu, il y a peu, (mais où) que, dans une entreprise, une cadre était vraiment championne du service et de l'attention aux autres. Or, paradoxalement, elle faisait vivre un enfer dans tout son service. Nous trouvons aussi ce genre de phénomènes dans les Églises, lorsque l'identité d'une personne est si peu assurée qu'elle a besoin de l'asseoir sur la reconnaissance des autres, de tous les autres. Certaines personnes deviennent ainsi championnes toutes catégories de l'application des commandements, de la connaissance biblique, théologique, etc, elles se veulent exemplaires en tout point et n'hésitent pas à prodiguer des conseils, voire à devenir de véritables sauveurs. Néanmoins leur gentillesse parvient à peine à dissimuler une certaine condescendance sur les autres, voire une absence d'écoute, un mépris, des regards ou des paroles de jugement. Dans la comparaison permanente, elles voudraient la première place, tout comme les disciples de Jésus qui, dans Luc 9.46 : « se mirent à raisonner entre eux pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand. ». Jésus sait que les apôtres sont fragiles, qu'ils sont encore débutants. Il connaît la tendance humaine, qui est celle de ses disciples, à savoir, ce besoin impérieux de se comparer les uns aux autres, de se rassurer en se disant non seulement qu'on est dans la norme, mais aussi qu'on est meilleur. C'est ce que Jésus reproche tout particulièrement à de nombreux pharisiens qui se sont donné pour consignes de devenir champions de la loi. Il ne voudrait pas que ses disciples fassent de même.

3. Et, pour cela, Jésus va donner des outils pour discerner...

- La parabole de la paille et la poutre : Jésus invite à toujours s'interroger sur la pertinence de porter un jugement... il se pourrait bien que nous soyons les plus mal placés. Seul ou avec l'aide d'un autre, au regard des Écritures ou inspiré par l'Esprit-Saint, chacun de nous est invité, mais plus particulièrement les responsables d'Église, à l'examen de conscience. Ainsi, pasteurs, prédicateurs, conseillers presbytéraux, etc, doivent savoir se remettre en question, se repentir, se convertir, et l'Église se réformer, sans cesse....
- La parabole de l'arbre et de ses fruits : malheureusement, l'examen de conscience fait rarement apparaître ce qui est de l'ordre de l'inconscient, de l'invisible, de ce mal que nous

faisons sans le vouloir ou même le voir. Dans cette parabole, ce n'est pas l'arbre en lui-même qui donne à voir s'il est bon ou mauvais, ce sont ses fruits. Les fruits de nos agissements, de notre comportement, en Église ou ailleurs, sont-ils bons ou mauvais ? Produisent-ils plus d'amour, d'enthousiasme, d'équité, d'unité ? Ou bien amènent-ils au doute, à l'amertume, à l'injustice, à la division ?

- Enfin, le dernier moyen de discernement est ce qui sort du cœur : « Car de l'abondance d'un cœur parle la bouche d'une personne ». Sont-ce des paroles de douceur ? De clarification ? d'édification ? De dialogue ? Ou bien sont-ce des paroles de jugement ? De médisance ? Des murmures ? Des sous-entendus ?

4. Ainsi, dans cette passage, nous pouvons lire une double mise en garde :

celle de ne pas conduire ceux qui nous font confiance dans le mur

et celle de ne pas accorder sa confiance aveuglément... :

Alors, oui, aujourd'hui, nous pensons aux chrétiens évangéliques des USA, aux orthodoxes de Russie, aux juifs d'Israël, aux musulmans de l'Iran ou du Soudan qui accordent leur crédit à des tyrans en puissance... Comment ces personnalités politiques ont-elles pu obtenir l'assentiment de religieux ? Et comment ont-elles pu les rendre aveugles sur qui elles sont réellement ?

Mais, par ailleurs, nous pensons à tous ceux qui, sans l'admettre, se taisent lorsque des abus sont commis, comme ceux qui ont eu lieu à l'intérieur des Églises chrétiennes.

Nous pouvons penser, de façon plus globale, à la manière dont nous, européens, occidentaux, nous présentons comme champions des droits humains, n'hésitons pas à donner des leçons aux pays dits en voie de développement, tout en consommant, exploitant, leurs matières premières ou transformées, et en exportant nos déchets, notre pollution et parfois aussi nos sans papier. Combien de fois nous couvrons-nous les yeux pour ne pas voir, les oreilles pour ne pas entendre, d'autant plus que l'anonymat dilue notre responsabilité et nous permet de sauvegarder notre bonne conscience.

J'ai entendu quelque part, cette phrase attribuée à Karl Barth durant la période nazie en Allemagne : « Je préfère la violence des puissants à la lâcheté des justes ». Anna Harendt évoque aussi ce mal ordinaire, le mal du quotidien qui fait que nous préférons fermer les yeux sur la réalité qui nous entoure, parce qu'elle est difficile à voir, parce qu'elle pourrait nous plonger dans le malaise, la culpabilité, le sentiment d'impuissance, parce que nous prendrions un risque, celui de nous exclure...

Selon de nombreux commentaires sur internet, « Saint-Augustin a écrit que l'espérance a deux enfants très beaux : ils s'appellent le courage et la colère. » Le premier courage est celui de la lucidité, qui est aussi celle de Dieu : regarder ce qui est, sans chercher ni à embellir, ni à enlaidir. La colère, est aussi celle de Dieu, lorsque nous constatons des injustices, des abus de pouvoir, dans la société ou à l'intérieur des Églises. Colère aussi contre les résignés, ceux qui baissent les bras et disent « à quoi bon ». Et aussi colère contre les suspicieux, ceux qui disent « Tous pourris », ceux

qui ne croient plus en rien si ce n'est en un homme ou une femme providentiel qui remettrait tout d'aplomb. Et pour que cette colère porte du fruit, elle faut qu'elle soit associée au courage de l'action. Oui, comme le dit Saint-Augustin, le courage et la colère sont les deux enfants très beaux de l'espérance, mais ils sont aussi ses parents, ils la mettent au monde lorsqu'ils parviennent à mobiliser des foules dans des actions non-violentes, mobilisées par des personnalités charismatiques comme Gandhi ou MLK.

5. Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle, n'est-ce pas ? Sinon, ils tomberont tous les deux dans un trou.

Alors, comment peut-on prêcher, témoigner, annoncer J.C. alors que nous sommes pécheurs, que nous le voulions ou non. C'est une cohérence impossible. Luther parlait de pécher courageusement quand Albert Schweitzer nous rappelait combien la vie est tragique. Le pasteur et théologien Dietrich Bonhoeffer, lui, fit le choix, après avoir longuement réfléchi, d'entrer dans le groupe qui préparait un attentat pour assassiner Hitler. Celui-ci le condamna à la pendaison.

Jésus invite ses disciples à une responsabilité qui n'est pour autant pas une perfection. Seul lui-même est véritablement le guide éclairé. Lui seul nous emmène au Père. Mais si, de par nos compétences, nous avons été appelés à un quelconque ministère, Jésus nous invite avant tout à reconnaître notre faiblesse, à ouvrir les yeux sur soi, à nous repentir et à nous convertir sans cesse. Il invite chacun de ses disciples à ouvrir les yeux, sur soi, comme sur celui qui nous conduit... Seul Jésus est Chemin, lumière et vérité.

1 CO 3.18 : « Que personne ne se trompe lui-même : si quelqu'un parmi vous se considère comme sage selon ce monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. » 23 « Mais vous, vous appartenez au Christ, et le Christ appartient à Dieu »,

Oui, sœurs, frères, chers amis,

C'est Christ seul qui est Parole de Dieu et c'est lui qui nous guide jusqu'à la croix, car là se trouve la couronne de la résurrection.

Amen.